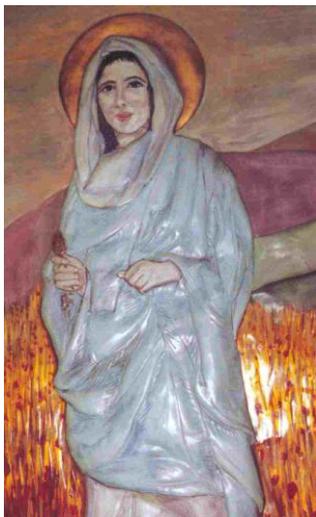




L'annonce à Marie (Lc 1, 26-38)

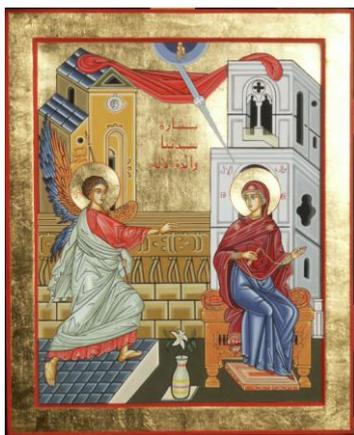
Si saint Matthieu considère la naissance de Jésus du point de vue de Joseph, saint Luc la rapporte du point de vue de Marie. Dans cet évangile, Joseph n'y a aucune part. Il est néanmoins celui qui rattache Jésus à David (cf. 1, 27). En vue de manifester l'engagement de Marie, l'évangile expose ses réactions à travers des questions (cf. 1, 34 et 2, 48), ses démarches seule (cf. le départ en hâte pour Ein Karem en 1, 39) ou avec Joseph (cf. circoncision, présentation et pèlerinage à Jérusalem en Lc 2), enfin sa prière (cf. le *Magnificat* en 1, 46-56). Il le fait par contraste avec Zacharie : d'un côté, la foi sans défaillance de Marie saluée par Elisabeth en 1, 45 ; de l'autre, la non-foi de Zacharie révélée par l'ange en 1, 20. La foi de Marie ne signifie pas l'absence d'incompréhension : « enfant, pourquoi as-tu agi ainsi envers nous ? Voici, ton père et moi, nous te cherchions tourmentés » (2, 48). Après la réponse de Jésus, l'évangile ajoute : « mais, eux ne comprirent pas la parole qu'il leur adressa » (2, 50). Au fond, qui est Marie de Nazareth ? Selon l'évangile, elle est d'abord une jeune femme vierge donnée en mariage à un homme juste, Joseph. L'annonce de Gabriel intervient, tandis qu'elle est fiancée selon la coutume juive. Comme les fiançailles comportaient déjà tous les droits du mariage, la question de Marie en Lc 1, 34 (cf. « comment cela sera, puisque je ne connais pas d'homme ? ») pose la question d'un propos de virginité de Marie. Quoi qu'il en soit de son mariage avec Joseph, Marie, sous l'inspiration de Dieu, a-t-elle pu décider de ne point connaître d'homme ?



Lorsque l'ange Gabriel salue Marie, il lui donne le nom nouveau de *κεχαριτωμένη*, appellation intraduisible formée à partir de la racine du mot grâce *χάρις*. Tel est le vrai nom de Marie devant Dieu, son nom de grâce. Il n'est pas exact de traduire ce nom par « pleine de grâce », car Luc aurait alors dit : *πλήρης χάριτος*. Cette expression est employée seulement pour le Christ en Jn 1, 14. « Ce n'est pas sans signification, car le Verbe fait chair a la plénitude de l'intérieur par sa divinité même » (R. Laurentin). Par contraste, en Marie, la grâce est purement et simplement fruit de la bienveillance, de l'amour gratuit. L'évangile insiste sur la grâce non comme quelque chose possédée par Marie mais comme un don de Dieu. En 1, 30, l'ange Gabriel répète : « tu as trouvé grâce (*χάριν*) auprès de Dieu ». L'amour de Dieu pour celle qu'il nomme par excellence « l'objet de la faveur » - on pourrait dire « la bien-aimée » - réalise en elle une plénitude.

La meilleure traduction reste « objet de la faveur de Dieu » avec l'idée de permanence, de stabilité. Il s'agit pour Marie d'une faveur stable et définitive.

Dans le Magnificat, Marie insiste sur son humble situation humaine. Elle reprend par deux fois les termes grecs *ταπεινώσις* et *ταπεινός* : « il a jeté un regard sur l'abaissement de sa servante » (1, 48) ; « il jette à bas les souverains des trônes et élève les humbles » (1, 52). A nouveau, ces deux termes grecs ne sont guère traduisibles. Bassesse, abaissement, pauvreté, disent les traducteurs. En hébreu, pauvre et pauvreté signifient au début l'indigence matérielle et son exploitation par les riches auxquels la Loi impose un frein (cf. *Lv* 19, 10 ; 23, 22 ; *Dt* 15, 11 ; 24, 12 ; *Is* 10, 2 ; *Jr* 22, 16). Peu à peu, ces termes se chargent d'un sens religieux plus profond, surtout dans les Psaumes, sans doute parce que Dieu se plaît à se révéler aux pauvres, aux humbles, aux opprimés, plus qu'aux riches et aux puissants. C'est dans les « pauvres du Seigneur », les *anawims*, que se poursuivent l'attente et l'espérance d'Israël. Dans *l'Évangile selon saint Luc*, Marie se situe dans cette lignée ainsi que Jésus, qui se donne comme le modèle de l'humilité de cœur (cf. *Mt* 11, 29). Thérèse de l'Enfant Jésus donnera à cette disposition spirituelle une profondeur nouvelle : « oui, j'ai compris l'humilité du cœur » (*Novissima Verba*, 30 septembre). Au total, selon R. Laurentin, la physionomie spirituelle de Marie se résume dans le contraste entre son humble situation humaine et sa grandeur selon la grâce ; elle est la femme pauvre comblée par Dieu (1, 28) : « un contraste qui est en réalité une harmonie, déjà manifestée à contre-courant de la sagesse humaine par la révélation de l'Ancien Testament. Dans le *Magnificat*, Marie en manifeste la conscience lucide. Elle se situe dans la lignée des « pauvres », des « humbles », qui sont, selon l'Écriture, la portion choisie d'Israël : le Seigneur l'a regardée dans sa pauvreté, et, semble-t-il, à cause même de cette pauvreté (1, 48) ; elle est le type des pauvres que le Seigneur se plaît à exalter (1, 52) ».



Dans sa volonté gratuite, Dieu exalte Marie. Il en fait la première résidence de son Fils. Tout comme il a choisi Israël puis Jérusalem comme lieu de sa demeure, il fait de Marie le premier signe de sa manifestation. Jésus vient pour accomplir les promesses faites à Israël. Il le fait tout d'abord en comblant dans la grâce la femme qui est choisie comme sa mère. A travers l'ange Gabriel, l'annonce fait de Marie le premier réceptacle de la joie messianique promise par les prophètes (cf. *So* 3, 14-17) ; « Réjouis-toi » (1, 28). En retour, Marie répond : « mon âme exalte le Seigneur et mon esprit a exulté en Dieu mon Sauveur » (1, 47). Puis, l'ange donne des précisions en 1, 30-33 à partir de l'oracle de Nathan à David : « je la ferai grande ta postérité :

Celle qui sortira de tes entrailles et j'affermirai sa royauté. Je serai pour lui un Père et il sera pour moi un Fils. Ton trône sera affermi pour toujours. Ta maison et ton règne seront pour toujours assurés devant toi » (cf. *2S* 7, 12-16). Le titre de « Fils du Très-Haut » annonce la suite. Il est complété en 1, 35 par le titre de « Fils de Dieu ». Ainsi, le salut est arrivé et Marie devient la Mère d'un Messie transcendant identifié au Seigneur lui-même. Elle est l'Israël nouveau où Dieu vient résider. Après sa question en 1, 33, l'ange précise que l'Esprit-Saint viendra sur Marie pour la conception de Jésus. Le message de l'ange identifie mystérieusement Jésus au Seigneur lui-même et, dans le *Magnificat*, Marie témoigne qu'elle est pétrie des Écritures. Elle, la femme juive qui est instruite des Écritures, ne peut ignorer le message des prophètes au sujet du Messie. Toutefois, selon R. Laurentin, Marie reste « pauvre dans l'ordre des concepts et de la science. Sa connaissance de Jésus est restée obscure, enveloppée, environnée de difficultés ». Elle n'a pas tout compris sur le champ, surtout dans le contexte de l'épreuve déroutante du pèlerinage à Jérusalem (cf. *Lc* 2, 48-50). Outre qu'elle est bouleversée par une longue recherche, elle est placée de manière abrupte devant le Mystère pascal et devant le fait que Jésus doit « demeurer chez son Père », c'est-à-dire au Temple. C'est vers Jérusalem et vers la Pâques que tout *l'Évangile selon saint Luc* converge dès le commencement avec Zacharie et la présentation au Temple.